

Peaux de castors, drapeaux anglais et habits allemands : Cinq représentations de Québec au XVIIIe siècle

Marjolaine Poirier

Number 136, Winter 2019

Histoires d'utopies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poirier, M. (2019). Peaux de castors, drapeaux anglais et habits allemands : Cinq représentations de Québec au XVIIIe siècle. *Cap-aux-Diamants*, (136), 8–11.

PEAUX DE CASTORS, DRAPEAUX ANGLAIS ET HABITS ALLEMANDS

CINQ REPRÉSENTATIONS DE QUÉBEC AU XVIII^E SIÈCLE

par Marjolaine Poirier

En 1908, l'abbé Amédée Edmond Gosselin est responsable de l'inventaire des œuvres dites « canadiennes » au Séminaire de Québec. Il décrit ainsi cinq d'entre elles : « Inutile de dire que ces gravures, assez rares, sont purement fantaisistes. Elles doivent cependant trouver place dans une collection comme celle-ci. » De quelles œuvres s'agit-il? Ces cinq gravures sont : *Vuë de la Place capitale dans la Ville basse a Quebec*, *Vuë de la haute ville a Québec avec la Place pour aller a Cavalier du Moulin*, *Vuë de la basse-ville a Québec vers le fleuve Saint-Laurent*, *Vuë de la rue des Recolets dans la haute Ville de Quebec* et *Quebeck*. Elles ont été conçues en pleine Révolution américaine (1775-1783) et imprimées par l'Académie impériale d'empire des arts libéraux d'Augsbourg. Il s'agit des seules œuvres gravées ou peintes qui, à l'époque, ne s'inspirent pas directement des représentations françaises ou britanniques déjà diffusées.

Elles ont été produites par deux graveurs allemands installés à Augsbourg et n'ayant jamais mis les pieds en Amérique : Franz Xaver Habermann (1721-1796) et Balthasar Frederic Leizelt, dit aussi Leizel (1755-1812). Comme le soulignait Gosselin, elles présentent une vision imaginaire de Québec. Les deux hommes « inventent » une ville d'Amérique septentrionale afin de respecter les contraintes associées au dispositif auxquelles les gravures sont destinées.



En effet, les œuvres d'Habermann et de Leizelt sont des vues d'optique.

QUÉBEC EN 3D AU XVIII^E SIÈCLE

Vendues pour la première fois à Londres vers 1720, les vues d'optique deviennent populaires dans toute l'Europe et l'Amérique à partir de 1750. Il s'agit d'estampes volantes – elles sont publiées sur une feuille indépendante – qui sont faites pour être regardées à travers des appareils munis d'une

lentille et, parfois, d'un miroir placé à angle : le zogroscope, les boîtes dioptriques et les boîtes catoptriques. Examinées à travers l'un d'eux, les gravures d'Habermann et de Leizelt donnent l'illusion d'une vue immersive en trois dimensions. Le désir de voir en 3D existait bien avant nos cinémas! C'est la volonté de produire cette illusion qui fait en sorte que certains éléments des cinq gravures ne correspondent pas à la réalité géographique des lieux : les couleurs et les dimensions de certains

objets. Les images sont influencées dès le départ par le dispositif auquel elles appartiennent.

QUÉBEC, UNE VILLE BRITANNIQUE?

Les informations sur Québec qui sont alors en circulation inspirent aussi directement les deux hommes. Ces informations sont fragmentaires et, parfois, erronées en raison de problèmes de traduction, des libertés poétiques que prennent les auteurs, de préconceptions culturelles ou des habitudes d'édition. Elles sont d'abord visuelles, basées sur les cartes et les gravures dérivées du modèle français qui date du XVII^e siècle... et qui est encore prédominant à la fin du XVIII^e siècle, même si Québec a été cédée aux Britanniques lors du traité de Paris (1763). Les cartes permettent à Habermann, Leizelt ou leur éditeur – le rôle de chacun n'est pas clair – de titrer les gravures en identifiant des rues importantes puisque seules les artères principales sont habituellement indiquées à l'époque.

Les vues de Québec conçues dans le Saint-Empire et inspirées des images françaises, comme *Prospect von Quebec* (1776) et *Prospect der Haupt Stadt Quebec in Canada in dem Nord America* (1763), donnent aussi certaines informations sur la ville. Habermann, Leizelt et le public qui achète leurs œuvres savent donc que Québec est divisée entre une haute et une basse-ville, qu'elle possède un port et qu'elle est située près d'un fleuve. Ces mêmes informations sont aussi présentes dans les traités géographiques de l'époque. Ces traités comportent des descriptions de la ville qui sont remarquablement homogènes. Il y a donc des traits géographiques qui en viennent à désigner la ville, à permettre de la reconnaître comme étant Québec. Une analyse de deux de ces textes, le *Dictionnaire géographique portatif* (Echard et al., 1747) et *Le grand dictionnaire géographique et critique* (Martinière, 1738), qui reprend un long passage de



Franz Xaver Habermann, *Vuë de la haute ville a Québec avec la Place pour aller a Cavalier du Moulin*, vers 1775-1781, estampe à l'eau-forte avec retouches au burin, colorée à l'aquarelle, papier vergé, 31,5 x 41,5 cm (cuvette), 37,2 x 48,5 cm (papier), Augsbourg : Académie impériale d'empire des arts libéraux, Collection des prospects. (Musée de la civilisation, collection du Séminaire de Québec, 1993.15554).

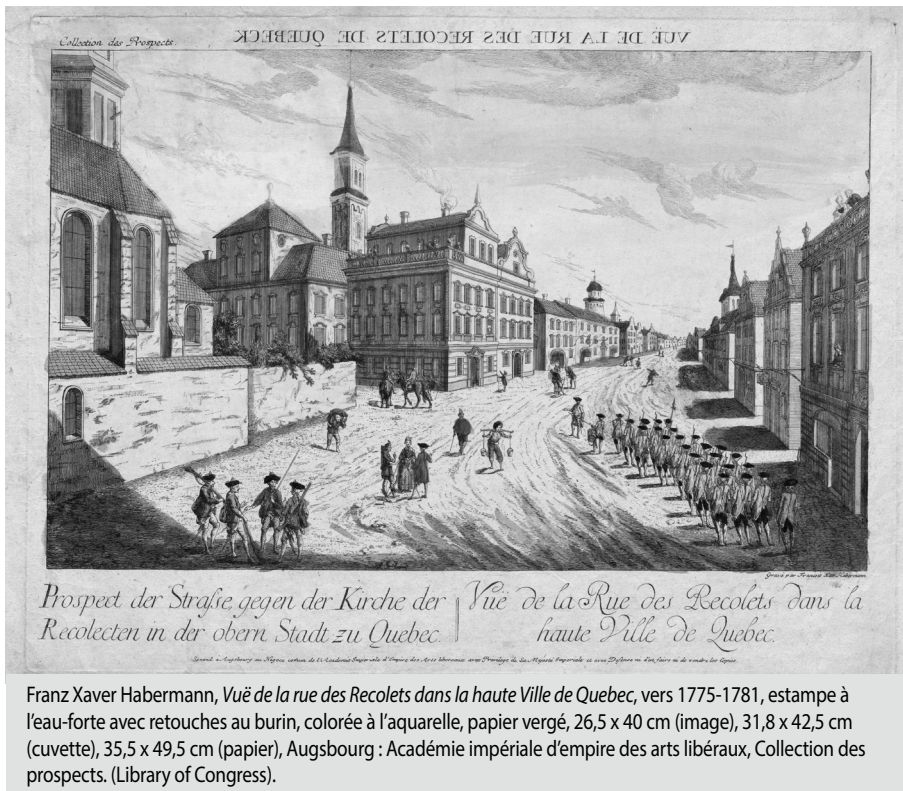


Franz Xaver Habermann, *Vuë de la basse Ville a Québec vers le fleuve St-Laurent*, vers 1775-1781, estampe couleur sur papier vergé, 39,7 x 44,5 cm (papier), Augsbourg : Académie impériale d'empire des arts libéraux, Collection des prospects. (Musée de la civilisation, collection du Séminaire de Québec, 1993.15099).

l'Histoire de l'Amérique septentrionale (1722) de l'historien Claude-Charles Le Roy de La Potherie, dit Bacqueville de La Potherie (1663-1736), permet de

faire ressortir ces traits.

Québec est dépeinte comme une ville américaine et comme la capitale du Canada ou de la Nouvelle-France : les



auteurs accordent beaucoup d'importance à son appartenance à un empire. Leizelt tient compte de la valeur accordée au lien colonial de Québec. Pour créer *Quebeck*, il utilise la représentation d'une ville britannique. Reprenant une partie de *View of the Royal Dockyard at Chatham* (1775) de Pierre Charles Canot en la simplifiant, en remontant la ligne d'horizon, en rapprochant le quai et en faisant des ajouts, Leizelt utilise la représentation d'une ville pour en montrer une autre. Ce genre d'emprunt est assez courant à l'époque. Il sert à souligner une correspondance entre deux villes. Leizelt sous-entend donc, dans sa vue, que Québec est une ville britannique. Cette idée est amplifiée dans la gravure par les drapeaux anglais accrochés aux mâts des navires. Le fait d'envisager une colonie comme une extension de la métropole est inscrit plus largement dans les mentalités européennes du XVIII^e siècle. Cette perception a d'ailleurs un effet sur le paysage réel de la ville. Le crépi qui recouvre les murs de Québec passe ainsi, après la Conquête, du blanc-jaune clair, censé rappeler la

Pierre calcaire de Paris, au blanc-bleu typiquement associé à Londres.

SUR LE BORD DE L'EAU

En plus de l'appartenance politique de la ville, Leizelt tient compte des traits géographiques utilisés pour décrire Québec. Des descriptions comme celles des dictionnaires déjà mentionnés ou celles des livres, comme *Geschichte der Kriege in und ausser Europa* (1776), indiquent que Québec possède une rade et un chantier naval. Elles ajoutent qu'elle est située sur les flancs d'un mont, ce qui la divise entre une haute et une basse-ville, celle-ci longeant les berges du Saint-Laurent. Chatham telle qu'elle est représentée par Canot correspond à cette morphologie. L'image reprise par Leizelt a donc l'avantage d'être conforme à l'idée que se font les Européens de Québec. Les dictionnaires donnent cependant d'autres renseignements dont le graveur ne tient pas compte. Ils mentionnent un château fortifié (le château Saint-Louis), un évêché ainsi que d'autres bâtiments appartenant à des ordres religieux.

L'absence des édifices religieux est probablement due au contexte spécifique dans lequel se trouve Leizelt. Leizelt vit à Augsburg, ville biconfessionnelle où se côtoient protestants et catholiques dans un équilibre précaire. Le fait de représenter Québec, ville catholique conquise par un empire protestant, comprend donc vraisemblablement un certain inconfort qui est amenuisé en évitant de représenter des immeubles susceptibles de mettre l'accent sur l'appartenance religieuse de la ville américaine. *Vuë de la basse-ville a Quebec vers le fleuve Saint-Laurent* d'Habermann qui est, elle, probablement créée directement par l'artiste, représente sensiblement les mêmes éléments que *Quebeck*.

Les descriptions visuelles et écrites que nous avons abordées jusqu'à présent ne fournissent pas de détails sur la structure interne, sur les bâtiments ou les habitants de Québec. Trois des cinq gravures représentent pourtant l'intérieur de la ville, *Vuë de la Place capitale dans la Ville basse a Quebec*, *Vuë de la haute ville a Quebec avec la Place pour aller a Cavalier du Moulin* et *Vuë de la rue des Recolets dans la haute Ville de Quebec*. D'où provient l'inspiration pour ces gravures qui sont toutes signées par Habermann? Comment expliquer l'allure des bâtiments avec leurs décorations baroques et rococo? Que font les plumes sur les têtes des hommes qui discutent dans *Vuë de la Place capitale dans la Ville basse a Quebec*? Pourquoi y a-t-il autant de militaires?

MILITAIRES, AUTOCHTONES ET HABITS ALLEMANDS

Pour construire ces images, Habermann fait probablement appel aux descriptions qui se trouvent dans d'autres sources écrites : les journaux. Étonnamment pour qui ne connaît pas l'histoire de cette période, Québec est un sujet en vogue dans les journaux germanophones entre 1775 et 1776. Cette popularité est due à l'implication

des mercenaires allemands lors de la Révolution américaine, plus particulièrement au déploiement du tiers des troupes provenant du Saint-Empire dans la vallée laurentienne. Elle est également déclenchée par le siège de la ville par les Américains, entre octobre 1775 et mai 1776, et, plus particulièrement, par la bataille qui a lieu sous les murs de la ville le 31 décembre 1775. Les journaux comportent peu d'informations sur la géographie de la ville. Cependant, ils ont certainement contribué au fait que de nombreux militaires sont représentés dans les trois gravures d'Habermann. Pour Habermann et ses contemporains, Québec est définitivement une ville de garnison sur le pied de guerre.

Le choix des figurants est aussi marqué par une conception culturelle : celle de la présence autochtone qui définit, pour les Européens, le territoire américain. Cette perception est due à plusieurs ouvrages qui vont être très populaires aux XVII^e et XVIII^e siècles. Certains de ces volumes sont édités dans le Saint-Empire germanique, comme *Peregrinationes in Indiam orientalem et Indiam occidentalem* (1590-1634), de Théodore de Bry (1528-1598). D'autres sont traduits en allemand : *Voyages du R.P. Emmanuel Crespel dans le Canada et son naufrage en revenant en France* (1742) du récollet Emmanuel Crespel (1703-1775), *Histoire de la Nouvelle-France* (1609) de l'érudit Marc Lescarbot (1570-1641) ou *Mœurs des sauvages américains comparés aux mœurs des premiers temps* du père jésuite Joseph-François Lafitau (1681-1746). Le fait d'associer l'Amérique à ses premiers habitants est aussi dû à des pièces de théâtre et à des opéras qui jouissent d'une large diffusion et d'une importante longévité, comme *Sturm und Drang* (1776) ou *Inkle et Yarico* (1657). Les autochtones d'Habermann correspondent de près au modèle développé

par de Bry dans un livre dont il a déjà été question, *Peregrinationes in Indiam orientalem*, à deux différences près : l'ajout de fusils, en plus des arcs, et les vêtements qui sont typiques de la Bavière, région où se trouve Augsburg



et où réside Habermann. La présence des fusils est peut-être due à une évolution des mentalités. L'habillement peu orthodoxe est également celui des autres habitants qui arpentent les rues de Québec dans les gravures d'Habermann. Il peut s'expliquer par une méconnaissance des habits portés en Amérique septentrionale jumelée à une interprétation des sources de l'époque. En effet, certains récits de voyage indiquent que la garde-robe des colons est influencée par la culture vestimentaire autochtone. L'architecture représentée est, elle aussi, considérablement influencée par les styles en vogue en Bavière. Elle a pu être sélectionnée pour des raisons pratiques puisque Habermann est un spécialiste des ornements baroques et rococo. Il lui est donc plus facile de représenter ce type de bâtiments. Les deux styles sont récents et il se peut que le graveur les ait également choisis parce que Québec est alors perçue comme une nouvelle ville. Il faut aussi

noter que les indications quelque peu exhaustives sur les bâtiments de la ville sont plutôt rares. À l'époque, elles se limitent à la troisième lettre *Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, datée du 28 octobre 1720, du jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761). Charlevoix mentionne que la plupart des bâtisses sont en pierre et il décrit les principaux édifices en les comparant à des constructions françaises similaires. Un seul autre auteur s'attarde à l'architecture de Québec : Pehr Kalm (1716-1779) dans *En resa til Norra America* (1753-1761). Kalm explique que la plupart des bâtisses possèdent un seul étage sans s'avancer plus loin. Ces informations n'entrent pas en contradiction flagrante avec les gravures d'Habermann et de Leizelt parce qu'elles ne sont pas assez précises.

VOIR CE QUI EST DÉJÀ VU

Les vues de Leizelt et Habermann créent donc une vision de Québec qui correspond à ce que les Européens savent de la ville à la fin du XVIII^e siècle. Si les représentations de l'extérieur de Québec ressemblent davantage à la géographie réelle de la ville, c'est parce que ce point de vue est plus représenté et décrit, tout simplement. L'idée que nous nous faisons des villes est donc liée directement à la mise en valeur et à la diffusion de traits spécifiques, hier comme aujourd'hui.

Marjolaine Poirier est étudiante au doctorat en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal.

Pour en savoir plus :

Marjolaine Poirier. *Imaginer Québec au 18^e siècle. L'illusion du lieu et les vues d'optique des graveurs allemands*. Québec, Codicille éditeur [à paraître en 2018].